

*M. McCoig:*

Q. Dans quel mois les avez-vous vendus?—R. Nous avons été forcés de les vendre de bonne heure encore une fois cette année. Nous les avons vendus le 1er avril. Si nous avions tenu bon un autre mois, nous aurions réalisé un autre sou de profit.

*M. Sutherland:*

Q. Vous avez acheté alors que le marché était à la hausse?—R. Nous avons acheté alors que le marché était à son plus haut point à l'automne. Il y a eu une baisse prononcée l'an dernier vers le 1er novembre. Nous avons perdu presque un sou en achetant de bonne heure, ce qui était plutôt extraordinaire. Nous avons vendu alors que le marché était à la hausse.

Q. Vous avez réalisé en moyenne environ 14 cents par tête?—R. A peu près cela.

Q. Et s'il était arrivé que vous auriez été obligé de vendre pour un montant moindre par livre, vous auriez peut-être perdu une somme passablement forte?—R. Nous aurions pu facilement perdre deux mille dollars.

Q. Vous avez fait des expériences dans cette direction d'année en année, comment cela se compare-t-il? Une année serait à peine suffisante pour illustrer la différence? (Pas de réponse).

*M. Reid (Mackenzie):*

Q. En calculant d'après une base de huit pour cent sur votre placement, comme le cultivateur serait forcé de payer dans l'ouest, comment cela s'établit-il?—R. Nous aurions encore réalisé de bons profits cette année.

Q. Allouez-vous quelque chose pour l'assurance?—R. Non, nous n'allouons rien pour les risques. Nous n'avons fait que prendre l'intérêt sur notre placement.

*M. Sutherland:*

Q. Je remarque que vous avez fait des expériences très soigneuses pendant un certain nombre d'années sur un certain nombre de choses et que vous avez fait un relevé sur l'alimentation? Quelle a été votre expérience en ce qui regarde l'alimentation à un profit?—R. Dans le cas d'une année très exceptionnelle, il y a un bon revenu provenant de la main-d'œuvre, et nous réalisons ordinairement un profit substantiel sur la main d'œuvre. Je n'ai pas encore reçu les rapports de toutes les fermes, mais nous avons réalisé dans le cas de quelques fermes un profit sur le fourrage jusqu'à quarante dollars par vache.

Q. C'est une année qui se prête difficilement à l'établissement d'une moyenne. Ce ne serait pas une année favorable pour faire des comparaisons.—R. Il faut presque une marge de trois sous pour réaliser du profit. En temps normal un sou et demi suffira. Il faut que le cultivateur assume son propre risque. Je ne puis pas vous donner la moyenne de vingt ans d'ouvrage sur la Ferme centrale, mais je pourrais obtenir ce renseignement.

Q. Les expériences que vous y avez faites démontreraient le point au sujet duquel nous vous avons interrogé à propos des profits réalisés sur l'alimentation du bétail durant l'hiver et à propos de l'industrie laitière. Il faut que vous produisiez une certaine quantité avant que vous puissiez le garder avec quelque profit, et vous savez ce qu'est la production moyenne dans tout le Canada. Vous pouvez juger avec assez d'exactitude des profits de la moyenne des cultivateurs du Canada sur les vaches laitières?—R. Oui.

Q. Pourriez-vous soumettre l'expérience que vous avez eue en cette matière au comité?—R. Je pense que je pourrais vous donner les chiffres.

M. STEVENS: Il a des tableaux couvrant ces chiffres.

[M. E. S. Archibald.]